

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISSANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul... \$1 0 0

PRIX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, première insertion... \$2.50

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. Avis aux Contracteurs de Bois.

DES SOUMISSIONS seront reçues au BUREAU de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER du ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE, jusqu'au 9e jour de JANVIER prochain...

COMMANDES POUR LA FRANCE. LES 29 dernières ont bien l'honneur d'annoncer qu'il s'agit de la France...

TRAITÉ Sur les Lois Civiles du BAS-CANADA. Par Henri Desrivieres Beaubien.

VOITURES, SLEIGHS, CARROSES. M. J. M. Gauthier, Facteur de Voitures, Carrosses, Sleighs, etc.

INSTITUT CANADIEN. Les membres de l'Institut Canadien sont informés que le 26 novembre dernier...

PELLETIERES. L'Éminent et distingué fabricant de la GREAT BRITAIN, Lady Seaton et le ZÉLOUS...

PIANO A VENDRE. Un excellent PIANO de 6 Octaves, fait par Broadwood...

BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL. Extract. Montant du aux personnes qui ont déposé le 31 Aout 1846...

NOUVELLE EXHIBITION. Dans l'appartement du million, au-dessous de la Salle des Odd-Fellows.

D'un Paysage Italien. Avec FIGURES MOUVANTES, la Peinture à été exécutée par un des meilleurs artistes Italiens.

CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL, POUR L'ANNÉE 1847. Ce CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec...

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE MUSIQUE VOCALE. PAR T. F. MOLT, Organiste de la Cathédrale de Québec.

Ce plan très bon et bien conçu, est aussi bien exécuté. L'AUTEUR, en restant fidèle au but qu'il s'est proposé...

Pour avoir un style à soi propre dans l'Art du Chant, il faut étudier la musique vocale de toutes les écoles et de tous les maîtres...

Adressez franco au propriétaire soussigné, STANISLAS DRAPEAU. Bureau de la Revue, 15, Rue St. Vincent, MONTREAL.

ANALYSE Du traité d'Economie Politique de J. Bc. Say. LIVRE SECOND. DE LA DISTRIBUTION DES RICHESSES.

Chapitre Premier. Des fondemens de la valeur des choses. Dans le livre qui précède j'ai exposé les principaux phénomènes de la production...

Évaluer une chose, c'est déclarer qu'elle doit être estimée autant qu'une certaine quantité d'une autre chose qu'on désigne. Toute autre chose, pourvu qu'elle ait une valeur...

L'évaluation est vague et arbitraire tant qu'elle n'emporte pas la preuve que la chose évaluée est généralement estimée autant que telle quantité d'une autre chose.

Les besoins que nous éprouvons nous font désirer de posséder les choses qui sont capables de les satisfaire. Ces besoins sont très divers. Ils dépendent de la nature physique et morale de l'homme...

De ces besoins, les uns sont satisfaits par l'usage que nous faisons de certaines choses que la nature nous fournit gratuitement...

Le motif qui détermine les hommes à faire un sacrifice quelconque pour se rendre possesseurs d'un produit, est le besoin que ce produit peut satisfaire, la jouissance qui peut naître de son usage.

Les facultés des consommateurs sont très diverses; ils ne peuvent acquérir les produits dont ils ont envie qu'en offrant d'autres produits de leur propre création ou plutôt de la création de leurs fonds productifs...

Ce qu'elle peut produire ne dépend pas uniquement de l'étendue de ses fonds productifs, mais encore de ses goûts. Pour une nation apathique et paresseuse, les jouissances qui naissent du développement de nos facultés physiques et intellectuelles...

Il est en effet de même de la navigation: des milliers de vaisseaux vont à la pêche de la baleine, et dans peu de temps nous aurons une marine capable de soutenir l'honneur de la France...

ÉCONOMIE POLITIQUE. PÉTITION CONTRE LE SOLEIL. NOUS AVONS promis de revenir sur les Sophismes économiques de M. Frédéric Bastiat...

Messieurs, Vous êtes dans la bonne voie. Vous repoussez les théories abstraites; l'abondance, le bon marché, vous touchent peu.

Nous subissons l'intolérable concurrence d'un rival étranger placé, à ce qu'il paraît, dans des conditions tellement supérieures aux nôtres, pour la production de la lumière, qu'il en inonde notre marché national...

Nous demandons qu'il vous plaise faire une loi qui ordonne la fermeture de toutes fenêtres, lucarnes, abat-jour, contrevents, volets, rideaux, vasistas, œils-de-bœuf, stores, en un mot, de toutes ouvertures, trous, fentes et fissures par lesquelles la lumière du soleil a coutume de pénétrer dans les maisons...

Et d'abord, si vous fermez, autant que possible, tout accès à la lumière naturelle, si vous créez ainsi le besoin de lumière artificielle, quelle est en France l'industrie qui, de proche en proche, ne sera pas encouragée?

Si se consomme plus d'huile, on verra s'éteindre la culture du pavot, de l'olivier, du colza. Ces plantes riches et épuisantes viendront à propos mettre à profit cette fertilité que l'élevé des bestiaux aura communiqué à notre territoire.

Mais que dirons-nous de l'article Paris? Voyez d'ici les dorures, les bronzes, les cristaux en chandeliers, en lampes, en lustres, en candélabres, briller dans de spacieux magasins auprès de quels ceux d'aujourd'hui ne sont que des boutiques.

Vous n'avez plus le droit d'invoquer les intérêts du consommateur. Quand il s'est trouvé aux prises avec le producteur, on toutes circonstances vous l'avez sacrifié.

Vous l'avez fait pour encourager le travail, pour accroître le domaine du travail. Par le même motif, vous devez le faire encore.

Vous avez été vous-mêmes au devant de l'objection. Lorsqu'on vous disait: Le consommateur est intéressé à la libre introduction du fer, de la houille, du sésame, du froment, des tissus; Oui, disiez-vous, mais le producteur est intéressé à leur exclusion.

Eh bien! si vous nous conférez le monopole de l'éclairage pendant le jour, d'abord nous acheterons beaucoup de suifs, de charbons, d'huiles, de résines, de cire, d'alcool, d'argent de fer, de bronzes, de cristaux, pour alimenter notre industrie, et, de plus, nous et nos nombreux fournisseurs, devenus riches, nous consumerons beaucoup et répandrons l'aisance dans toutes les branches du travail national.



LA REVUE CANADIENNE

MONTRÉAL, 11 DÉCEMBRE, 1846.

L'Avenir du Pays.—La Liberté Commerciale.—Le Tarif.—Les Restrictions Maritimes.—La Libre Navigation du St. Laurent.

4ÈME ARTICLE.

L'année 1847, qui s'avance sera une année mémorable dans les fastes de l'histoire des Colonies Anglaises de l'Amérique du Nord. Les Législatures Coloniales auront à prendre une attitude vis-à-vis le Gouvernement Impérial, qui vient d'un coup, de rompre les liens les plus étroits qui les unissait à lui, par une communauté d'intérêts identiques. Désormais cette protection, qu'elles ne trouveront plus aux mains de la métropole, elles doivent la chercher dans leurs propres ressources, dans leur énergie, dans leur industrie. Pour la trouver, il leur faut une libre action, un contrôle souverain des moyens de développer ces ressources, d'activer cette énergie, d'augmenter cette industrie.

L'Angleterre résistera-t-elle à ce mouvement politique, qui va porter le régime Colonial sur un nouveau terrain? Opposera-t-elle les justes demandes, la libre action des Législatures Coloniales? Nous ne le croyons pas. Nous savons la haute sagesse des hommes d'état qui président aujourd'hui à ses destinées. La voix des Peel, des Russell et des Cobden, ne sera pas muette, quand une partie des sujets de l'empire britannique, demandera sa part de cette grande liberté commerciale qu'ils viennent de proclamer comme un bienfait pour le monde entier.

Voulez elle se laisser égarer par le souvenir de vieilles idées d'absolutisme gouvernemental, les grands intérêts compromis opposeraient de leur côté une vigoureuse résistance, qui serait également dangereuse et pour la suprématie métropolitaine et pour la connexion coloniale. Il ne faut pas s'effrayer du vrai. Nous sommes dans un temps où la liberté de la discussion met les plus graves questions sous les yeux du public, sous leur véritable point de vue. Ce ne seront point des notes diplomatiques qui régleront ces questions de politique coloniale. Elles seront débattues dans les tribunes parlementaires.

Dans cette nouvelle phase de l'histoire coloniale, le Canada est appelé à jouer le principal rôle. Ce pays qui, pour nous servir d'une éloquente expression d'un de nos compatriotes, a marché à la tête des phalanges coloniales, dans la lutte de la liberté politique, sera aujourd'hui l'avant-garde qui les conduira à la conquête de la dernière position à prendre pour assurer cette liberté sur une base solide et durable. Dans la prochaine session, les questions de tarif, des restrictions maritimes, des lois de navigation seront à l'ordre du jour. Comme on peut en juger, ce ne seront pas les moins graves sujets de ses travaux et de ses discussions.

Avant d'aborder la question du tarif, il est nécessaire pour nous de dire à nos lecteurs l'étendue des pouvoirs de notre législature à ce sujet, d'après les dispositions du *British Possession Bill*. Tout le monde sait, qu'à part des droits d'entrée provinciaux imposés sur les articles d'importation, il existe des droits impériaux imposés par la législature métropolitaine; que sont ces droits que le gouvernement impérial permet à ses colonies de diminuer ou d'enlever entièrement, à leur volonté. Il ne faut pas croire que ce *British Possession Bill* laisse, aux colonies le soin de régler souverainement leur tarif. Non, ce n'est pas cela encore.

Notre législature il est vrai, en discutant la question de réduire ou d'enlever les droits impériaux et différentiels, sera naturellement portée à réviser son tarif provincial; mais ce qu'elle fera en cette matière, sera soumis à la sanction Royale et ne peut devenir loi qu'avec cette approbation. Ainsi, comme le disait lord John Russell, elle n'a pas droit d'imposer des impôts sur les articles de manufacture anglaise.

Faut-il insister dans la prochaine session pour avoir ce droit? Ne fait-il pas partie de la libre action, dont nous parlions tout à l'heure? Oui, il en fait partie, mais il viendra à nous avec le temps. Il ne faut pas compromettre sa cause par des exagérations et des actes d'impatience. Nous n'avons aucun intérêt, nous autres, les partisans de la liberté commerciale, à mettre des droits autres que des droits modérés sur les articles d'importation anglaise. Ces droits raisonnables, l'Angleterre les sanctionnera. Nous

motif complet, et nous repousser précisément en vous fondant sur ce que nous sommes plus fondés que les autres, ce serait poeuer l'équation plus multiplié par plus égale moins; en d'autres termes, ce serait entasser absurdité sur absurdité.

Le travail et la nature concourent en proportions diverses, selon les pays et les climats, à la création d'un produit. La part qu'y met la nature est toujours gratuite; c'est la part du travail qui en fait la valeur et se paie.

Si une orange de Lisbonne se vend à moitié prix d'une orange de Paris, c'est qu'une chaleur naturelle et par conséquent gratuite fait pour l'une ce que l'autre doit à une chaleur artificielle, et pourtant coûteuse.

Donc, quand une orange nous arrive de Portugal, on peut dire qu'elle nous est donnée moitié gratuitement, moitié à titre onéreux, ou, en d'autres termes, à moitié prix relativement à celles de Paris.

Or, c'est précisément de cette demi-gratuité (pardon du mot) que vous arguez pour l'exclure. Vous dites: Comment le travail national pourrait-il soutenir la concurrence du travail étranger, quand celui-ci a tout à faire, et que celui-ci n'a à accomplir que la moitié de la besogne, le soleil se chargeant du reste?—Mais, si la demi-gratuité vous détermine à repousser la concurrence, comment la gratuité entière vous porterait-elle à admettre la concurrence? Ou vous n'êtes pas logiciens, ou vous devez, repoussant la demi-gratuité comme nuisible à notre travail national, repousser à fortiori et avec deux fois plus de zèle la gratuité entière.

Encore une fois, quand un produit, houille, fer, froment ou tissu, nous vient du dehors et que nous pouvons l'acquérir avec moins de travail que si nous le faisons nous mêmes, la différence est un *don gratuit* qui nous est conféré. Ce don est plus ou moins considérable, selon que la différence est plus ou moins grande. Il est du quart, de moitié, des trois quarts de la valeur du produit, si l'étranger ne nous demande que les trois quarts, la moitié le quart de paiement. Il est aussi complet qu'il puisse l'être, quand le donateur, comme fait le soleil pour la lumière, ne nous demande rien. La question, et nous la posons formellement, est de savoir si vous voulez pour la France le bénéfice de la consommation gratuite ou les prétendus avantages de la production onéreuse. Choisissez, mais soyez logiques, car tant que vous repoussez, comme vous le faites, la houille, le fer, le froment, les tissus étrangers, en proportion de ce que leur prix se rapproche de zéro, quelle conséquence ne serait-ce pas d'admettre la lumière du soleil, dont le prix est à zéro pendant toute la journée?

FREDERIC BASTIAT.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

LES MARIAGES ESPAGNOLES.

Tous les journaux de Londres s'accordent à présenter comme très menaçantes les dispositions du gouvernement britannique et des esprits en Angleterre, au sujet du mariage Montpensier. Une correspondance de Londres d'une personne haut placée donne les détails d'une réunion d'hommes d'état, convoquée par lord Palmerston, à laquelle ni lord Aberdeen, ni sir Robert Peel n'ont pu assister, mais où ils étaient représentés par leurs amis les plus dévoués, qui ont en quelque sorte voté pour eux par procuration.

Dans cette réunion, lord Palmerston a d'abord exposé rapidement l'histoire de la question, les phases qu'elle avait traversées, les engagements contractés, les intrigues qui étaient survenues, les propositions de Marie-Christine, le refus catégorique, mais poli de l'Angleterre, sa bonne foi, à lui, en toute cette affaire, et il a ajouté: "Depuis douze ans, milords et messieurs, la cour de France s'est conduite fallacieusement dans la question espagnole; à peine le quadruple traité était-il signé, qu'elle songeait à l'étruder, et bientôt à le violer perfidement. Elle a joué tout le monde; en Espagne les chrétiens, les modérés et nous, puis les carlistes; en dernier lieu, elle s'est conduite envers le cabinet de S. M. avec une insigne mauvaise foi, et pour échapper au reproche de nous avoir trompés, elle ose incriminer notre loyauté, la mienne en particulier. Or, Dieu m'est témoin, et je viens de vous en fournir la preuve (il avait en main les pièces qui doivent être communiqués au parlement), que j'ai agi avec une constante sincérité et le plus ferme désir de maintenir les bons rapports. Aussi, je fais franchement appel à vos sentiments de justice, à votre honneur britannique, et je vous demande votre concours le plus loyal. Vous n'avez tout soutenu ni y a six ans, malgré les assertions contraires, et si nous sommes tombés du pouvoir en 1841, c'est que le pays l'a voulu; mais l'étranger n'a été pour rien dans notre chute. Ce que vous avez fait alors, vous le ferez encore, car la grandeur et la dignité de l'Angleterre sont notre patrimoine commun. S'il en était autrement, si je n'étais plus assuré de votre appui, je n'attendrais ni un vote du parlement ni un ordre de ma souveraine, et à l'instant je remettrais à celui d'entre vous que vous désigneriez, la direction du foreign office; je ne voudrais pas la conserver si je ne pouvais la faire servir à l'honneur de la Grande-Bretagne."

Vous ne sauriez croire avec quels transports sympathiques ce langage a été accueilli. Les tous les griefs contre lord Palmerston. Ils se sont soulevés qu'il n'a pas toujours été whig, et qu'il a longtemps été lié avec le parti de M. Canning, qui avait soutenu le cabinet de lord Liverpool. D'un autre côté, sa sœur flate l'orgueil de la nation, et dans peu, il sera l'un des hommes les

plus populaires de toute l'Angleterre, sans en excepter sir Robert lui-même. Croyez bien ce que je vous dis, car il y a assez longtemps que j'étudie ce pays pour connaître ses instincts.

ANGLETERRE.

Le Board of Trade d'Angleterre vient de publier le tableau comparatif des importations et des exportations britanniques pendant les huit premiers mois des années 1846 et 1845. Nous croyons devoir, cette fois encore, nous abstenir de tirer des données qu'il présente aucune déduction touchant le système douanier adopté en dernier lieu par l'Angleterre. Ces résultats sont trop récents, trop partiels, trop incomplets pour pouvoir servir de base à aucun calcul sur cet important sujet, surtout si l'on tient compte des fluctuations considérables que déterminent souvent, dans le commerce extérieur, des influences étrangères à la situation économique habituelle du pays. On doit pourtant noter, comme une conséquence naturelle de l'adoption du bill des céréales, l'introduction sur le marché intérieur de presque tous les grains étrangers qui se trouvaient dans les entrepôts. La consommation a reçu 1 million 852,758 quarts de froment au lieu de 78,076; 425,227 quarts de maïs au lieu de 35,081, et 2 millions 810,202 quintaux de farine au lieu de 266,280. Cette énorme importation, qui, en blé et en farine, représente environ 7 millions d'hectolitres, a eu pour effet, comme on le pense bien de faire tomber les prix, et, par suite, d'élever le droit d'entrée de 4 à 8 et à 10 shillings, droit qui, bien que modéré, assure encore quelque protection à la production nationale. Du reste, pour prouver que l'Angleterre, maintenant inondée de grains étrangers, en pourrait vendre à son tour au dehors, on a fait grand bruit de quelques réexportations qui ont eu lieu durant les huit mois. La vérité est qu'elles n'ont pas dépassé 81,756 quarts de blé et 56,032 quintaux de farine, ce qui, comparativement à la masse de l'importation, est bien peu de chose. Ajoutons que ce n'étaient pas, comme on l'a prétendu, des grains indigènes, mais bien des grains étrangers, et qu'enfin ce même fait de réexportation s'était produit en 1845 et en 1844. Il s'est agi, pour 1846, d'un trop-plein que devait amener, dans l'attente du bill, l'engorgement extraordinaire des entrepôts, et qui a probablement trouvé sa place dans l'approvisionnement des possessions anglaises d'Europe.

Si maintenant on jette les yeux sur les autres parties du document, on trouve que l'importation anglaise a décru notablement pour une foule d'importantes matières premières: les lins et les chanvres, les huiles, l'engrais dit guano, les graines grasses, les peaux brutes et préparées, le suif, les laines, le coton surtout, dont les arrivages sont tombés de 275 millions de kilogrammes à 176, diminution presque inouïe dans l'histoire commerciale de l'Angleterre et due en partie, il est vrai, à la faiblesse de la récolte américaine. L'importation des soies grêges a, au contraire, augmenté, ce qui n'a point empêché l'Angleterre d'acheter, aux droits du nouveau tarif, une grande quantité de soieries provenant, tout autorise à le croire, de nos manufactures. Celles de l'Inde aussi ont donné une assez forte augmentation (18,000 pièces en plus.) Il y a eu, en outre, décroissance dans la consommation des vins; celle des spiritueux, grâce peut-être à l'abaissement du droit, a fait quelques progrès, surtout pour l'eau-de-vie. Les sucres ont offert une diminution, d'ailleurs peu considérable, qui a porté sur la provenance des Antilles anglaises. Ceux de l'Inde sont en progrès continu.

En résumé, l'importation anglaise, les céréales exceptées, a incontestablement perdu. On en doit dire autant de l'exportation des produits de manufacture britannique, laquelle n'a été, en valeur déclarée, que de 863 millions contre 910 en 1845. La différence en moins est donc sur ce chapitre de 47 millions. Elle a porté principalement sur les cotonnades, les lainages, les toiles, la verrerie, les savons et les sucres raffinés. La perte sur l'ensemble des tissus, en exceptant les soieries qui ont gagné, a été de près de 37 millions. Sur le fer, sur la quincaillerie et sur les machines, il y a eu amélioration. A l'époque avancée où nous sommes de l'exercice, il est extrêmement probable que le mouvement commercial de l'Angleterre, en 1846, sera notablement inférieur à celui de 1845, surtout à l'exportation, circonstance d'autant plus à remarquer que le commerce britannique a fait d'énormes achats de grains à l'étranger. Le mouvement maritime s'est ressenti de ce dernier fait: les transports se sont élevés de 6 millions 32,402 tonneaux à 6 millions 306,948. Le pavillon français a compté pour 26,000 tonneaux en plus dans cet accroissement.

—Mgr. M'Hale, archevêque de Tuam, en Irlande, a consacré, le 16 octobre, une fort belle chapelle à Menlo.

—Le sacre de Mgr. Daniel Murphy vient d'avoir lieu à Kinsale. Ce prélat est peut-être le plus jeune des membres de l'épiscopat catholique, car il est à peine âgé de trente-et-un ans. Il était parti pour l'Inde à l'âge de vingt-quatre ans, S. S. Grégoire XVI avait voulu récompenser son zèle en l'élevant à la dignité épiscopale et en le choisissant pour premier évêque du nouveau vicariat apostolique d'Hyderabad.

L'Esprit public contient sur le mariage du prince comte de Chambord l'article suivant:

"Le mariage du duc de Bordeaux a présenté des incidens qu'il est bon que le public connaisse; il n'est que le contre-coup des noces de Madrid; certes, nos profonds diplomates ne s'attendaient pas à recueillir ce fruit de leur habileté.

» Nous avons déjà dit que M. de Metternich, dans toutes les occasions, mettait systématiquement obstacle à tous les projets de mariage tentés en faveur du jeune prince. Il avait bien quelque résistance à surmonter dans la famille

impériale; mais il y parvenait en remontrant que l'Autriche était obligée à de grands ménagemens envers la France, qui pouvait déchaîner des tempêtes en Italie, et que les concessions du gouvernement français dans ce pays étaient subordonnées aux bons procédés de l'Autriche, surtout au célibat du prétendant légitimiste, dont le cabinet de Paris ferait une question de gouvernement. Mais aussitôt que les complications espagnoles ont éclaté, l'impératrice d'Autriche, femme de caractère et sœur de la duchesse douairière de Modène, pensa que les dangers n'étaient plus aussi grands en présence de la rupture de l'entente cordiale. Elle crut donc pouvoir, en toute sécurité, négocier avec sa sœur l'union de sa nièce et du duc de Bordeaux. L'affaire fut conduite avec le plus grand secret, sans passer par les chancelleries, les lettres des deux sœurs échappant à la censure impériale. Tout fut convenu: tout a été exécuté avec le plus parfait ensemble. Des dispenses étaient nécessaires à Rome; elles furent obtenues immédiatement du chef de la chrétienté, comme M. Rossi les avait obtenues pour le duc de Montpensier, sans en faire une question diplomatique; et quand la nouvelle a pu en être connue de M. de Broglie fils, chargé d'affaires de France, il n'était plus temps; le mariage était à la veille d'être conclu à Modène par procuration, sans recours possible contre un fait accompli."

Une des grandes illustrations maritimes de notre siècle vient de s'étendre.

M. l'amiral Duperré est mort le 10 novembre, à la suite d'une longue maladie.

Il est né à La Rochelle, où il a commencé à être novice. La révolution, qui plaça le pavillon d'amiral, dans le sac du matelot, comme elle mit le bâton de maréchal dans la giberne du soldat, permit au novice de franchir successivement tous les grades de la hiérarchie de l'armée navale.

Ses beaux combats dans l'Inde lui avaient fait une très haute réputation parmi les Anglais; il l'a soutenue depuis et a terminé sa carrière active par l'expédition d'Alger.

M. Duperré a tenu plusieurs fois, comme on sait, le portefeuille de la marine.

L'amiral Duperré est mort à quelques jours de distance du maréchal Bourmont, avec lequel il avait fait la conquête d'Alger.

—Une goëlette anglaise, commandée par le capitaine Al. Jones, étant à l'ancre vis-à-vis de Ténédos, sur la côte de Troie, a été assaillié dans la nuit du 11 octobre. Le matelot de garde ayant été assassiné, et le reste de l'équipage enfermé à fond de cale, le navire a été dépouillé de tous ses agrès, objets de valeur, etc., et le capitaine de l'argent qu'il possédait. On soupçonne que ces actes de piraterie ont été commis par un des navires grecs qui se trouvaient mouillés à tout près.

—Dernièrement, Mgr Wiseman, coadjuteur du vicaire apostolique de Birmingham, a conféré les ordres mineurs au révérend Hutchinson et à H. Mills, deux membres de l'Université de Cambridge, convertis au commencement de cette année.

—Pendant que le Brésil, grâce aux habiles manœuvres de l'Angleterre, n'a pu conclure un traité avec l'Union douanière allemande, on parle, à Berlin, de la reprise des négociations pour un traité de commerce entre le Zollverein et les États-Unis.

—Le prince Luitpold, fils du roi de Bavière, est arrivé le 7 octobre à Constantinople. Il a reçu la visite d'Ahmet Fethi-Pacha, grand-maître de l'artillerie, et d'Aali-Effendi, ministre des affaires étrangères, qui l'ont félicité au nom du sultan. Le lendemain, il a été reçu par Sa Hautesse, qui lui a fait l'accueil le plus cordial. S. A. R. devait rester deux ou trois semaines à Constantinople.

—La Gazette de Silésie, fait le tableau suivant de la situation actuelle de la ville de Cracovie. L'état de siège dure toujours; une forte garnison autrichienne garde tous les postes. A dix heures du soir, personne ne peut sortir dans la rue sans lanterne et sans autorisation par écrit. Si on ne répond pas à trois appels de la sentinelle, on court le risque d'être tué. Il est défendu, sous peine de mort, d'avoir des armes dans son domicile. Quoique accorde l'hospitalité, pour une seule nuit, à un étranger, sans en prévenir la police, est puni d'une amende de 100 thalers. Il régné dans la ville un morne silence. Les prisons regorgent de captifs; plusieurs cloître sont même été convertis en prisons. Une députation de soixante femmes de toutes les conditions est allée dernièrement implorer des autorités la permission de fournir la nourriture aux prisonniers auxquels elles tiennent par des liens de famille. Cette demande a été refusée, et tous les malheureux accusés sont obligés de se contenter de la ration de la prison. Cet état de choses, qui dure depuis six mois, n'est pas près de changer, à moins qu'une forte intervention des cabinets étrangers ou un instant de bonne humeur de l'empereur Nicolas ne forcent le gouvernement autrichien à se départir de ce système de cruelles vexations.

—Le directoire suisse vient d'annoncer officiellement aux Etats confédérés qu'il a reçu avis par le gouvernement provisoire de Genève, que le nouveau grand-conseil s'est constitué le 20 octobre, et a confirmé le gouvernement provisoire dans ses fonctions. En conséquence, le directoire suisse s'est mis en rapport avec le nouveau gouvernement de Genève.

—Le Diario de Lisbonne, du 4 ce mois, contient la nomination du maréchal Saldanha, comme lieutenant de la reine dans les provinces du nord du Portugal, en remplacement du duc de Terceire, retenu prisonnier, comme on sait, à Oporto. Un autre décret de la reine remet en

vigueur les décrets de 1833 qui ordonnaient de fusiller sommairement les révoltés pris les armes à la main, même les ecclésiastiques. De telles mesures annoncent assez l'extrémité à laquelle le gouvernement est réduit. Cependant les journaux espagnols disent que la situation de la reine parait meilleure. Ils affirment, à ce propos, que les troupes de la reine ont repris possession de Beja.

Das Antas était toujours à Leiria, à vingt-six lieues de Lisbonne. On disait que Sa da Bandeira était sorti d'Oporto pour attaquer les troupes de la reine, commandées par Chazal.

L'amiral Parker a donné à son bord un dîner auquel il a invité le maréchal Saldanha, le gouverneur de Lisbonne et les états-najors.

—On écrit d'Odessa, le 15 octobre, que la récolte de blé dans la Russie méridionale a été cette année des plus abondantes, excepté dans les steppes qui forment le littoral de la mer Noire et de la mer d'Azoff, où la trop grande sécheresse a fait tort aux céréales; toutes les anciennes provinces polonaises, la Podolie, l'Ukraine, la Volhynie, ont vu la production de leurs blés pour ainsi dire doublée. La demande pour l'étranger est aussi très forte à Odessa. Malheureusement, le manque de voies de communication et le mauvais état des routes entre Odessa et l'Ukraine rendent les transports extrêmement difficiles et coûteux. Un certain nombre de propriétaires polonais en Ukraine s'étaient réunis pour réparer à leurs propres frais la grande route qui conduit à Odessa. Le gouvernement russe, qui le croirait, a refusé l'autorisation de faire ces réparations. La noblesse de l'Ukraine se plaint, mais elle n'ose élever sa plainte trop haut. En attendant, le mauvais état des routes exerce la plus fâcheuse influence sur le commerce d'Odessa. Un grand nombre de navires attendent dans le port l'arrivée des produits, mais les arrivages par terre manquent. Des centaines de chariots restent embourbés dans les chemins détrempés par les pluies. La construction d'un chemin de fer entre Odessa et Kieff donnerait un essor incalculable à la production des provinces du sud; mais il en coûterait aussi très rapidement la noblesse polonaise de ces provinces, et l'on semble redouter ce résultat à Saint-Petersbourg.

—Dix ou douze sœurs de la Charité viennent de s'établir dans une maison acquise pour elles à Londres, Queen's Square. Elles s'occuperont, comme le font toutes ces respectables religieuses, du soulagement et du service des pauvres infirmes, ainsi que de l'instruction de la jeunesse de leur sexe. Nous apprenons, en même temps, qu'une nouvelle église catholique vient d'être construite à Cord-Angra, près de Slenffred, dans la principauté de Galles, et qu'elle a dû être consacrée le 22 septembre dernier.

—La nouvelle chapelle catholique de Saint-Edouard, qui a été construite à Milwall (banlieue de Londres), a été consacrée dernièrement avec la pompe et les cérémonies ordinaires, en présence d'une nombreuse assemblée, par Mgr. Griffiths, vicaire apostolique du district de Londres, assisté de Mgr. Morris, évêque coadjuteur. Ce dernier prélat, dans le discours qu'il a prononcé, a fait allusion aux progrès remarquables qu'a faits le catholicisme en Angleterre dans ces dernières années.

NOUVELLE EXHIBITION.

Dans l'appartement du million, au-dessous de la Salle des Ode-Fellows

GRANDE RUE S. JACQUES.

MARDI (HIER), le 8 Décembre, a été ouvert l'Exhibition

D'un Paysage Italien

Avec FIGURES MOUVANTES, la Peinture à été exécutée par un des meilleurs artistes Italiens.

Aussi, Une Nouvelle illusion d'OPTIQUE du

Proscope

De l'Institution Polytechnique de Londres

Avec

AUTOMATES PARLANTE

Et autres amusemens plaisans et étonnans. Entrée: 30 sous—Enfans: moitié prix—On commence à SEPT heures et DEMIE. 9 déc.

COMMANDES POUR LA FRANCE.

Les soussigné ont bien l'honneur d'annoncer qu'il expédient par les PROCHAINES MAILS ANGLAIS, le 12 et 24 Décembre courant, leurs commandes pour le printemps et qu'ils se chargeront de tous les ordres qu'on voudra bien leur confier pour LIVRES DE DROIT, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, MÉDECINE, PIÈCE, etc., Gravures, Cartes Géographiques, Globes, enfin de tous les objets de manufacture Française. E. R. FABRE, et Cie. Librairie Canadienne, rue St. Vincent, No. 3. 9 déc.

PELLETIERES.

Le soussigné a maintenant reçu par le GREAT BRITAIN, LADY SEATON et le ZEALOUS son assortiment ordinaire et choisi de Pelletieries, consistant en Martre naturelle, Ecureuil, Renard, Castor, Neutria, Vision, Loure, Loup marin lustré et naturel et aussi des souliers de Chevreuil de Lorette et des Raquettes. A vendre à bon marché à l'ancien établissement, maison de Chapellerie de Londres, une porte au nord de la place d'armes, rue Notre-Dame. ANDREW HAYES. 4 décembre.

PIANO A VENDRE.

Un excellent PIANO de 6 Octaves, fait par BROADWOOD, en tres bon ordre, appartenant à une personne qui part pour l'Angleterre Prix: £27 10 au comptant. On peut le voir en s'adressant au soussigné No. 4 rue St. Pierre. GEORGE ANDERSON. 9 déc.

ne doutons nullement que le British possession's Bill ne soit que l'avant-courreur de mesures plus libérales encore de la part de la métropole...

Mais ce sont les partisans de la protection qui vont vouloir élever notre tarif. Ce sont eux qui vont livrer bataille sur le champ-clos de l'arène parlementaire.

En attendant que nos peux députés s'engagent, discutons un peu, la question du tarif.

L'objet que la législature doit avoir en vue par les droits qu'elle impose sur les articles importés dans le pays, doit être uniquement, selon nous, d'augmenter le revenu public...

Les partisans de la protection nous disent: il faut un tarif élevé et protecteur sur les produits de fabrique étrangers, autrement il y aura un déficit dans les revenus de la province...

Non ce sont les commis, les marchands, les riches. Le pauvre et l'artisan et l'ouvrier ne sont point atteints par ces droits sur les importations étrangères.

C'est la classe moyenne pour la cause de la protection que tous ces arguments sont faux, que toutes ces assertions sont erronées.

Qui est-ce qui veut mieux pour l'homme et pour la société, l'abondance ou la disette? Quoi! s'écriera-t-on cela peut-il faire une question!

Par les partisans de la protection. N'est-ce pas la disette qui vient à la suite d'un tarif élevé et protecteur?

Associations bienveillantes des pompiers. Nous accusons réception d'une copie des règlements de cette excellente association.

Horrible naufrage. — 22 personnes périrent. — Une lettre de l'île au Grues, datée du 23 novembre, annonce qu'une goélette d'environ 90 tonneaux venant de Kamouraska...

Perte du Steamship North-America. — Ce bâtiment a subi le même sort que l'Atlantic, et, ce qu'il y a de particulier, dans des circonstances tout-à-fait identiques...

Qu'avez-vous à répondre à cela? Qu'avez-vous à dire pour prouver que sir Robert Peel et lord John Russell se sont trompés, quand ils ont proclamé pour tout l'empire britannique la doctrine, qu'à l'avenir il ne doit plus y avoir de

TAXE sur le peuple, c'est-à-dire de droits sur les articles de consommation, imposés pour la protection, mais seulement pour le revenu? Dites-nous donc franchement, MM. les protectionnistes...

Mais nous dit José le correspondant de la Minerve déjà cité: Les droits sur les importations ne pesent pas sur le peuple! Où donc M. José a-t-il appris ses éléments, son catéchisme d'économie politique?

Qu'est-ce qu'on entend par le peuple? Est-ce que nous n'en sommes pas, par hasard, nous-même? Est-ce que M. La Fontaine, est-ce M. Morin n'en sont pas du peuple?

Combien y a-t-il de paroisses dans le Bas-Canada? A peu près 250. Eh bien! est-ce que chacune de ces paroisses n'a pas 2 à 6 magasins?

Les steamboats anglais North America, voyageant entre St. Jean et Boston, a péri dans la nuit du 25 ultimo. Tous les passagers, ainsi que l'équipage ont été sauvés, à l'exception d'un chauffeur.

Deux individus, des noms de Curtin et Stephen Turney, ont été arrêtés, sous soupçon d'avoir été complices dans le meurtre de Phillips, dans le Haut-Canada.

Loxovité. — Il vient de mourir près de Centerville (Maryland), un homme de couleur âgé de cent vingt-deux ans!

Tableau: ETAT COMPARATIF DES ALKALIS DE MONTREAL, 1ER DEC. 1846. Columns: Pds., Pds., Total. Rows: Embarqués, Emmagasinés.

Moins le 1er Décembre 1846.quarts 6154 E. M. LEROUX, Inspecteur.

— Dès la première fois que nous reçûmes un billet du correspondant aigüé Un Ami, nous avions compris qu'on avait intention de mettre sous les yeux du public une affaire qui aurait été mieux confiée à l'oubli du silence.

— Une lettre de l'île au Grues, datée du 23 novembre, annonce qu'une goélette d'environ 90 tonneaux venant de Kamouraska, mais dont le nom est inconnu, a fait naufrage au Cap St. Ignace pendant le dernier grand vent d'est;

L'Association, dite Mercantile Library, vient de faire son rapport annuel, et l'élection de ses officiers pour l'année courante. Cette association s'accroît considérablement.

LA TEMPÉRATURE. — Nous avons enfin de la neige. Il y avait neuf mois qu'elle était disparue à Montréal.

LA PÉTITION AU SOLÉIL. — Nous recommandons à nos lecteurs l'article d'Economie Politique que nous publions sur notre première page sous le titre ci-dessus.

Le comité de secours de l'association St. Jean-Baptiste s'assemblent ce soir, vendredi, à 7 heures, r. m., au bureau de la Banque d'Epargne, grande rue St. Jacques.

INDUSTRIE AMERICAINE! — A New York on fait des montres de cuivre, à la vapeur. Dans un atelier on emploie vingt-cinq hommes qui font par jour cent belles montres bien finies.

Un quidam en voyageant en Amérique rencontra un jour le frère Jonathan qui portait sur ses épaules un mouton vivant. — On vas-tu ainsi avec cette vilaine bête? — Je la porte en mouton aux moutons? — Quoi! au moulin aux moutons? — Eh bien, venez avec moi, vous le verrez.

Le steamboat anglais North America, voyageant entre St. Jean et Boston, a péri dans la nuit du 25 ultimo. Tous les passagers, ainsi que l'équipage ont été sauvés, à l'exception d'un chauffeur.

On nous informe que, dimanche dernier sur les cinq ou six heures du soir, deux personnes ont été assommées dans la rue Ste. Catherine, entre la rue St. Denis, et l'Assie de la Providence.

La veuve du fameux chef indien Black Hawk, est morte le 29 d'août dernier, au camp du Sac, sur la rivière Kansas, à l'âge de 85 ans.

Deux individus, des noms de Curtin et Stephen Turney, ont été arrêtés, sous soupçon d'avoir été complices dans le meurtre de Phillips, dans le Haut-Canada.

Loxovité. — Il vient de mourir près de Centerville (Maryland), un homme de couleur âgé de cent vingt-deux ans!

Tableau: ETAT COMPARATIF DES ALKALIS DE MONTREAL, 1ER DEC. 1846. Columns: Pds., Pds., Total. Rows: Embarqués, Emmagasinés.

Moins le 1er Décembre 1846.quarts 6154 E. M. LEROUX, Inspecteur.

— Dès la première fois que nous reçûmes un billet du correspondant aigüé Un Ami, nous avions compris qu'on avait intention de mettre sous les yeux du public une affaire qui aurait été mieux confiée à l'oubli du silence.

Perte du Steamship North-America. — Ce bâtiment a subi le même sort que l'Atlantic, et, ce qu'il y a de particulier, dans des circonstances tout-à-fait identiques...

arrivé la veille du jour du naufrage de l'Atlantic, à Mont-Désert (Long-Island); le North-America venait de Saint-Johns, (N.B.) à Boston.

NOUVEAU MOYEN DE FAIRE LE COMMERCE. — La police de Paris vient de mettre la main sur une bande de voleurs qui exploitaient les grandes routes avec une audace et une habileté extraordinaires.

Une nuit, quelques membres de la bande, logés dans une auberge, se lèvent à petit bruit, enlèvent un cheval qui se trouvait tout harnaché dans l'écurie et décampent lestement.

Enfin, vers le midi du jour suivant, on était arrivé dans un village où se tenait le marché de la semaine. L'occasion était trop belle; la troupe s'arrêta, déballe ses marchandises, annonce, à grands renforts d'exclamations, une vente au-dessous du cours, par suite de cessation de commerce.

ETATS-UNIS. Télégraphe Electrique.

La malle américaine arrivée ce soir à 4 heures nous annonce la nouvelle d'une victoire remportée par le général wool et une autre par le colonel Doniphan.

On dit que l'armistice de Monterey est rompu. Qu'on doit attaquer St. Jean d'Ulloa.

Une dépêche Télégraphique de Washington, en date de Samedi le 5, nous apprend l'arrivée de M. Calhoun. Il y avait déjà un nombre suffisant de membres pour les deux chambres.

ETATS-UNIS. BULLETIN. Discours important de M. Webster.

Le plus grand événement politique de la semaine est le discours que Daniel Webster prononcera mercredi dernier à Philadelphie.

Le diner qui a servi d'occasion à cette profession de foi de M. Webster et à cette décharge oratoire qu'il a faite dans le camp lococo, a été offert au sénateur du Massachusetts pour le venger des accusations de corruption et de malversation portées si imprudemment contre lui.

Le premier a été porté au maintien perpétuel de l'Union, le second au rétablissement d'un tarif protecteur, le troisième à Daniel Webster, le héros de la fête.

Après avoir fait l'état de la Pennsylvanie, de ses ressources et de son importance un éloge qui était le prix naturel de la carte du diner, le célèbre orateur a passé en revue les résultats des élections politiques qui ont eu lieu dans divers états, depuis l'ajournement du congrès.

Il est clair comme le soleil, s'est-il écrié, que c'est une révolution contre les principes et les mesures de l'administration actuelle, contre la manière dont a été provoquée la guerre avec le Mexique, contre la sous-trésorerie, cette absurdité des absurdités, et contre le double véto

don't M. Polk a frappé le bill des anciennes indemnités françaises et le bill des améliorations des ports et rivières.

M. Webster a entrepris ensuite de prouver que M. Polk était un monstre politique sur genies, n'ayant aucun rapport avec aucun autre membre de l'espèce démocratique.

M. Webster a passé au cri de la critique la plus serrée toute la négociation de l'Orégon dont le résultat n'a été, pour lui, que fanfaronade et inconscience.

Les deux véto de M. Polk, les plans financiers de M. Walker et le nouveau tarif ont passé ensuite par les mains de M. Webster, mais habiles à tordre un sujet et à en faire suinter la ridicule sous leur puissante étreinte.

Cour. des E.-U.

DILIGENCE. L'Entre. Montréal et Québec. TRAJET EN DEUX JOURS.

Le Public est respectueusement informé que les Soussignés ont établi une LIGNE DE DILIGENCE qui laissera Montréal et Québec TOUS LES JOURS, (excepté les Dimanches).

PERDUE. La semaine dernière, une BAGUE, surmontée d'un Diamant blanc, gravé d'un portrait. Ceux qui le trouveront sont priés de la remettre à ce Bureau, et seront gratifiés d'une récompense.

